

***Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, sous la dir. de Daniel Chartier, Coll. Droit au Pôle, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 2008, 335 p.**

Publié par le *Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord*, l'ouvrage *Le(s) Nord(s) imaginaire(s)*, paru dans la collection Droit au Pôle et dirigé par Daniel Chartier (Université du Québec à Montréal et Université Sorbonne Nouvelle – Paris III), rassemble un certain nombre d'articles consacrés au(x) Nord(s) dans les diverses dimensions de ses représentations tant diachroniques que synchroniques. A travers des approches variées, vingt-et-un chercheurs dont les articles sont répartis en quatre volets intitulés *Territoires*, *Voyageurs*, *Regards croisés* et *Orientations*, brossent un portrait kaléidoscopique des imaginaires du Nord, entre unicité relative des représentations de la réalité et complexification de celle-ci à travers les interprétations infinies dans l'imaginaire.

La thématique et la structure de ce recueil font voyager le lecteur dans un va-et-vient constant entre représentation du réel et construction de l'imaginaire. Cet effet de balancier participe à déconstruire les espaces nordiques dans l'analyse d'œuvres littéraires ou mythologiques ou encore dans d'autres formes d'expressions artistiques. Au-delà d'une orientation principalement littéraire, on apprécie l'apport de textes ponctuels appartenant au champ des sciences sociales tels que l'étude de populations autochtones Inuit, les romans de M. Constantin-Meyer et B. Clavel, l'origine des développements techniques de la baie James, l'esthétique du Nord, les écrits et peintures d'explorateurs ou encore les imaginaires du tourisme polaire. Ces quelques exemples révèlent aussi la richesse des perceptions et des regards croisés allant de l'acteur observé au lecteur-récepteur en passant par divers transmetteurs, les uns et les autres étant tour à tour sujet et objet d'analyse.

L'individu apprivoise-t-il le Nord ou serait-ce l'inverse ? Face à ce thème largement traité dans la littérature en particulier québécoise, Daniel Chartier et son équipe offrent un éclairage grand angle sur les perspectives du Nord perçu et imaginé dans une optique de compréhension des modes de fonctionnement des représentations de l'Homme dans son rapport au(x) monde(s) et à la nordicité.

Outre les représentations des caractéristiques physiques propres aux territoires du Nord, ces articles convergent tous vers une analyse de l'individu lui-même. En posant le regard sur ces espaces-miroirs, les auteurs visent aussi à rendre compte de la condition humaine face à ce(s) Nord(s), source(s) de superpositions, voire de confusions entre monde(s) réel(s) et imaginaire(s) : dans son article intitulé *Du désert ocre au désert blanc*, Rachel Bouvet analyse les jeux métaphoriques entre impressions, images, clichés, sensations d'exotisme(s), paysages-mirages. Bien au-delà du carrefour des mondes littéraire et culturel, cet ouvrage invite progressivement le lecteur à découvrir les fondements de l'altérité comme la quête identitaire de l'individu par l'extrême. Ces travaux nous amènent à redéfinir l'espace du Grand Nord à la fois sujet et objet de conquête à double visage dont la tentative de domestication par l'Homme serait toujours vaine, permettant ainsi le perpétuel maintien d'un éloges quasi mystique de cette zone géographique circumpolaire.

Le(s) Nord(s) imaginaire(s) fait un certain nombre de rappels incontournables comme celui du changement dans l'échelle du temps et de l'espace. La notion de temps y est bouleversée et Gérard Fabre n'hésite pas à parler de « télescopage » entre ce que Michel Onfray nomme temps de la survie, temps de la répétition ou encore temps du rite. Ces variations s'inscrivent malgré tout dans la conscience d'un temps élémentaire irrévocable à mettre en relation avec l'immensité du Grand Nord dont certaines caractéristiques se retrouvent par mimétisme dans le désert ou la mer. Une autre approche suscite d'autant plus d'intérêts : lieu de tous les extrêmes, le Nord joue aussi avec ses ambiguïtés dans son rapport au Sud. En tant que modèle transférable, Caroline Desbiens souligne que le Nord, dans une vision occidentale ethnocentrée, resterait un objet

d'analyse distancé, relativisé et ne représenterait pas un « sujet actif définissant sa propre réalité », d'où un perpétuel rapport de forces avec la symbolique des lieux dont le Nord fait partie. Du Nord au Sud, les regards sont donc nourris des traces de la colonisation, façonnant ainsi le portrait donné aux espaces nordiques. En référence au concept d'Edward Saïd, un « Orientalisme du Nord » est proposé par l'anthropologue Harvey Feit dans l'article intitulé « *Une richesse qui nous appartient.* » *Ressources, territoires et imaginaires du Nord à la baie James.*

La diversité des sujets abordés donne démonstrativement toute l'ampleur et la richesse de ce thème consacré au Nord et à ses représentations. On regrette toutefois l'absence de bibliographie à la fin de l'ouvrage ainsi que le manque d'informations propres à l'identification des auteurs du recueil. Cependant, les résumés des textes à chaque début d'articles sont à saluer, ainsi que les compléments iconographiques au sein de certains textes dont une 'table des figures' auraient pu figurer à la fin de l'ouvrage. Bien que les quatre volets proposés supposent une organisation logique, la structure du recueil apparaît de manière quelque peu confuse, mais est peut-être le fruit d'une volonté délibérée, voire nécessaire à l'accentuation d'un imaginaire puissant, transverse et illimité au-delà des formes et des lignes. Ceci n'enlève rien à la qualité même de cet ouvrage, à recommander tant pour la diversité de son contenu que pour sa richesse transdisciplinaire.

Valérie Kohler